

ses accents lyriques et ses dimensions artistiques, au-dessus des contingences locales, passagères et particulières pour rejoindre l'éternel humain dans le drame sans fin qui oppose, d'une part, l'homme à lui-même, partagé entre ses passions contradictoires, d'autre part, l'homme à l'homme tout autant qu'au Destin inexorable.

Car comment ne pas songer ici aux trois romances du "Dernier Abencérage" de Chateaubriand dont on retrouve chez le poète arabe de Sicile, en une synthèse diffuse dans tout le *Divân*, la nostalgie élégiaque du "joli lieu de sa naissance", les imprécations amères contre le "Chrétien maudit" et la véhémence inflexible et fougueuse du patriote engagé dans une lutte de libération nationale; le génie de l'écrivain romantique français lui a permis d'imaginer et de peindre des sentiments qui rejoignent, par-delà les nations et les religions, ou plutôt en unissant et confrontant les nations et les religions, l'éternel humain. De même, le génie du poète arabo-sicilien n'a eu qu'à laisser sourdre la plainte de sa blessure ouverte pour rejoindre, lui aussi, par-delà sa douleur ou plutôt grâce à sa douleur personnelle, l'éternel humain pour qui, malgré les différences ethniques, religieuses et linguistiques, il n'y a en définitive point de frontières.

Et qui donc, mieux qu'un Ibn Hamdis, issu sans doute d'un sang européen, nourri d'une culture arabo-musulmane alors à vocation universaliste, né enfin dans cette île où se rencontrent les courants humains de l'Occident et de l'Orient pour en faire le creuset naturel et idéal des civilisations millénaires qui allaient engendrer la nôtre, qui donc mieux que lui, fruit de cette synthèse de l'homme méditerranéen et barde enfin à la lyre frémissante et sensible, pouvait exprimer, dans l'Art universel, en poète, la quintessence tragique et sublime de l'éternel humain?

## L'archipel maltais dans la littérature historico-géographique d'expression arabe à l'époque médiévale

Mbarek REDJALA

Malta in Arabic historico-geographical literature in the Middle Ages — A number of documents relating to Malta is examined: most of the texts have been studied by the speaker in their manuscript form and are quoted here in a French translation.

From the geographers' writings one gets an idea of the way in which Malta was pictured by these writers. There is then discussion, founded on the various historical sources quoted, about the still uncertain date of the conquest of Malta. But the speaker wonders at the general lack of interest about Malta (its population, language, customs, etc.) shown here. However, one piece of information about the organization of the Maltese society is noteworthy, provided by al-Qazwini.

Les sources historiques et géographiques arabes relatives à l'archipel maltais sont peu abondantes et le plus souvent laconiques. Mentionné "au passage" par les historiens, il n'était situé avec précision que par un très petit nombre de géographes, la plupart l'ayant confondu avec une petite île située sur la côte septentrionale de la Tunisie. Leurs textes n'en demeurent pas moins utiles pour les chercheurs. Nous en donnerons ceux qui nous ont semblé les plus marquants, puis nous les discuterons brièvement. Certains ne mentionnent pas spécialement l'archipel maltais; nous les citons quand même parce qu'ils peuvent contribuer à éclaircir des points obscurs.

### Textes géographiques

Ibn Hawqal:

"En Méditerranée, on remarque les îles suivantes: Malte, Pantellaria, la Sicile, la Sardaigne, la Corse, et, dans sa partie supérieure, Gênes".<sup>1</sup>

"Au nombre de îles célèbres et inhabitées de la Méditerranée, on compte Malte<sup>2</sup>, située entre la Sicile et la Crète, où vivent encore de nos jours des ânes sauvages et des moutons en très grand nombre. On y trouve aussi du miel. Aussi y aborde-t-on, munis de provisions, pour le recueillir et pour chasser les ânes et les moutons. Les moutons ne se vendent guère, tandis que les ânes sont exportés ailleurs où ils sont vendus et mis en service."<sup>3</sup>

Abū Ḥamid al-Andalusī:

"Dans cette mer [la Méditerranée] se trouvent des îles habitées par les Musulmans et d'autres que personne n'habite. Il en est une grande nommée Gāliṭa<sup>4</sup> remplie de moutons gras sans propriétaire. Des hommes y abordent et en capturent des quantités, les égorgent et, de leurs chairs, remplissent des vaisseaux, sans jamais les épuiser tant ils sont abondants."<sup>5</sup>

Al Qazwīnī:

"Parmi les îles de la Méditerranée, on compte l'île de Malte.<sup>6</sup> J'ai vu, dit Abū Ḥamid

al-Andalusi, dans la mer des Rûm cette île remplie de moutons montagnards [allant par nuées] comme des sauterelles; ils y sont en si grand nombre qu'ils ne peuvent fuir devant les hommes qui, abordant sur des navires, en prennent à volonté."<sup>77</sup>

"Malte est une île située à proximité de l'Andalousie et jouissant d'une grande prospérité. Elle mesure trente milles de long et est habitée. On y trouve des villes, des villages, des arbres et des fruits."<sup>78</sup>

Al-Idrîsî:

"Cette deuxième section du quatrième climat comprend une partie de la Mer de Syrie (Méditerranée orientale) où il y a un ensemble d'îles, les unes habitées et d'autres non."<sup>79</sup>

L'auteur cite d'abord les plus grandes, puis les petites, et, parmi celles-ci, il mentionne "Kamûna et Malte"<sup>80</sup>. Un peu plus loin, il fournit les indications suivantes: "de l'île de Pantellaria, à une distance de 100 milles du côté de l'Est, se trouve l'île Gozzo avec un port abrité. De Gozzo on se rend à une petite île appelée Kamûna. De là, en allant vers l'Est, on trouve l'île de Malte. Elle est grande et pourvue à l'Orient d'un port abrité. Elle possède une ville et abonde en pâturages, en moutons, en fruits et en miel... Après Malte, du côté de l'Orient, il n'existe plus d'autre île que la Crète..."<sup>81</sup>

Ad-Dimasqî:

"En passant par la Méditerranée [le quatrième climat] traverse les îles de Chypre, de Rhodes, de Malte, de Pantellaria, de Sicile."<sup>82</sup>

"On compte au nombre des îles de la Méditerranée la Sicile qui fait face à l'Ifriqiya... Rhodes... la Sardaigne, la presqu'île du Péloponèse, Malte, qui est longue de 70 milles et large de 32, avec une ville du même nom: Pantellaria, une grande île avec des lieux sauvages et inhabités: Gâliça, connue sous le nom d'île aux moutons. On en trouve en effet beaucoup vivant à l'état libre, paissant et se multipliant. Rarement un individu en égorge. Pareils à des bêtes sauvages, ils fuient les hommes. Il y a sur cette île un couvent nommé Couvent des moutons."<sup>83</sup>

#### Textes historiques

An-Nuwayrî:

"La mer des Rûm, dit-on, compte plus de 170 îles habitées par des peuplades franques. Les Musulmans en ont saccagé la plupart pendant la première période de l'islam en y faisant des expéditions." Et parmi ces îles, l'auteur cite: "Malte qui a 24 milles de long sur 12 de large, et au milieu de laquelle se trouve une seule ville."<sup>84</sup>

Ibn Haldûn:

"Puis ce fut l'avènement de l'islam, suivi de conquêtes. Les Arabes bédouins arrachèrent aux Francs toutes les villes importantes de l'Ifriqiya et du littoral oriental de la Méditerranée, ainsi que les îles telles que la Crète, Malte, la Sicile et Majorque."<sup>85</sup>

"En 220/835, Ziyâdat-Allah (Ier, 201/223 = 817/838) équipa une armée à la tête de laquelle il plaça Ibrâhîm ibn 'Abd-Allah ibn al-Aglab, nommé gouverneur de la Sicile. L'Aglabite envoya au milieu du mois de Ramaçan une escadre qui

rencontra celle des Rûm, la vainquit et tua tous ceux qu'elle transportait. Il dépêcha à Pantellaria une autre flotte qui rencontra celle de l'ennemi et s'en empara... En 221/836, il envoya une expédition contre les îles. On fit du butin et on revint."<sup>86</sup>

Ibn 'Idhârî:

"En 241/855, al-'Abbâs ibn al-Afdal [gouverneur de la Sicile]... fit faire à son frère, 'Alî ibn al-Afdal, une expédition sur mer. Ce dernier atteignit son objectif, fit du butin et se retira avec un grand nombre de têtes."<sup>87</sup>

"En 244/858, al-'Abbâs ibn al-Afdal conduisit une expédition en Sicile, sur le territoire des Rûm, et fit un grand butin. Son frère, à la tête d'une escadre, se dirigea vers la Crète où il fit des morts, des prisonniers et du butin."<sup>88</sup>

"En l'an 254/868, Hafâga, gouverneur de la Sicile, livre bataille sur terre et sur mer à un général venu de Constantinople à la tête d'une puissante armée."<sup>89</sup>

An-Nuwayrî:

"La prise de l'île de Malte eut lieu sous le règne de ce prince [aglabite, Abû al-Garâniq, 250/261 = 684/875]. Cette conquête fut l'œuvre de 'Abd-Allah ibn al-Aglab."<sup>90</sup>

Ibn Haldûn:

"Après la mort de Ziyâdat-Allah (II, 259/864), comme il a été dit précédemment, son frère Muçammad lui succéda. Il y eut sous son règne des guerres et des séditions. Il conquiert Malte en 255/869-70."<sup>91</sup>

Ibn al-Haǧîb:

"Il y eut sous son règne (Abû al-Garâniq) de grandes guerres. L'île de Malte fut conquise et son souverain fait prisonnier au mois de Gumâdâ Ier de l'an 260/874."<sup>92</sup>

Ibn al-Athîr:

"Après l'assassinat de Hafâga (gouverneur de la Sicile assassiné en 255), on désigna son fils Muçammad pour lui succéder... En 256/870-71, il se mit en route pour Malte alors assiégée par les Byzantins. Quand ces derniers en furent informés, ils se retirèrent."<sup>93</sup>

Al-Qazwîni:

"Après 444/1052-53, Malte fut attaquée par les Rûm qui demandèrent à ses habitants de leur remettre leurs biens et leurs femmes. Réunis en assemblée, les Musulmans décidèrent de combattre. Or leurs esclaves étaient plus nombreux qu'eux. "Combattez avec nous, leur dirent-ils. Si vous participez à la victoire, nous vous affranchirons et partagerons nos biens avec vous. Si vous refusez, nous serons tués et vous avec nous." A l'approche des Rûm, ils attaquèrent ensemble comme un seul homme et Dieu leur accorda la victoire: ils battirent les Rûm et en tuèrent un grand nombre. Les esclaves reçurent le statut d'hommes libres. Les Maltais devinrent par la suite si puissants que jamais plus les Rûm n'osèrent les attaquer."<sup>94</sup>

Al Bakrî:

Al-Bakrî signale tout d'abord que la conquête de la Sicile par les Normands s'acheva en 484/1090, et fait mourir Roger Ier peu avant 490/1096. Puis il écrit: "Son fils, Roger II lui ayant succédé ne suivit pas la coutume des Francs, mais imita celle des princes musulmans... Ayant fait équiper une grande flotte, il se rendit maître des îles qui sont entre Madhia et la Sicile, comme Malte, Pantellaria et d'autres."<sup>95</sup>

Ibn Haldūn:  
Ibn Haldūn qui fait regrouper les Musulmans de la Sicile par le prince de cette île en 647/1249, ajoute: "Puis il se rendit à Malte, en expulsa les Musulmans qu'il associa à leurs frères de Sicile. Il devint ainsi maître de la Sicile et de toutes ses îles, mettant ainsi fin à l'autorité de l'Islām au profit de celle de l'infidélité."<sup>23</sup>

*Al-Zarqasī:*

"En 832/1428, une escadre fut envoyée de Tunis (par Abū Fāris al-Hafsi) contre l'île de Malte. Il mit à sa tête son esclave Riḍwān à qui il ordonna de l'assiéger trois jours seulement et de se retirer s'il ne la prenait pas. Il y débarqua et la serra (la ville?) de près. Puis il se retira alors qu'il était sur le point de s'en emparer."<sup>24</sup>

La première constatation qui s'impose à la lecture des textes géographiques, c'est d'une part l'absence totale de deux îles (Comino et Filfolā), d'autre part la mention de Comino et de Gozzo par le seul al-Idrīsī. Si bien que nous ignorons au juste ce que la plupart des géographes entendaient par Mālīta. Bien plus, l'archipel était si mal connu que son île la plus importante était souvent confondue avec d'autres îles du bassin méditerranéen.

Ibn Hawqal, qui a séjourné en Sicile, place Malte entre la Sicile et la Crète. Mais il la range parmi les îles inhabitées où l'on allait faire la chasse aux ânes et aux moutons sauvages. S'agissait-il bien de l'île de Malte? En la présentant déserte, on est en droit d'en douter. D'autant que plusieurs manuscrits consultés par nous fournissent les variantes; Hālīsa, Gālīta, qui désignent une île située bien plus au nord-ouest, sur la côte tunisienne, et célèbre par ses troupeaux de moutons vivant à l'état sauvage.

Al-Qazwīnī, tout en la situant à l'autre extrémité de la Méditerranée occidentale, "à proximité de l'Andalousie", décrit une Malte qui n'a rien à voir avec celle d'Ibn Hawqal. Non seulement elle n'était pas déserte, mais "jouissait d'une grande prospérité" et avait "des villes et des villages".

Ad-Dīmasqī, qui la mentionne avec d'autres îles de la Méditerranée, ne lui accorde qu'une seule ville. Seul, al-Idrīsī la situe assez bien et fournit des indications dignes de foi. Elle ne possédait qu'une ville importante, était renommée pour ses pâturages, ses troupeaux de moutons, ses fruits et son miel.

Ces géographes, parfois pourtant doublés de voyageurs, restent muets sur les habitants de l'île. Seul le cosmographe al-Qazwīnī, en rapportant un fait historique tout à fait accidentellement, nous renseigne sur l'organisation de la société maltaise en hommes libres et esclaves et relate les circonstances qui ont mis fin à ce système après 444/1052.

Les historiens ont été principalement intéressés par deux événements: la conquête et la reconquête. Entre les deux, il ne se serait rien passé. Cela ne nous permet pas pour autant de trancher sur les dates de l'une et de l'autre.

La lecture d'an-Nuwayrī laisse croire que l'île de Malte était au nombre de celles que razziaient les Musulmans dès la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle. Ibn Haldūn va plus loin: Il situe à une époque relativement proche de la précédente la conquête de l'île, tout en s'accordant une rectification dans un autre passage. Avec an-Nuwayrī, il place, en effet, la conquête en 255/869-70, Ibn al-Ḥaṭīb, par contre, cite la date de 260/874. Mais Ibn al-Aṭhīr, en situant le siège de Malte par les

Byzantins en 256/870-71, permet de penser que l'île avait été déjà conquise par les Musulmans.

Mais après une de ces dates, que devint-elle? On ne sait presque plus rien. Et contrairement à ce qu'on suggère souvent, il ne semble pas que nos historiens aient senti son rôle stratégique. En tout cas, ils ne nous en parlent pas. Nous n'irons pas jusqu'à soutenir que Malte ne joua aucun rôle stratégique sous la domination musulmane. On savait bien qu'elle avait un port abrité; mais on ne nous dit pas qu'il servait de refuge à la flotte de guerre des Musulmans de l'Ifrīqiya ou de Sicile.

Après plus de deux siècles de silence, les mêmes historiens annoncent brutalement la reconquête de l'île par les Byzantins en 484/1090, et presque toujours sans commentaire.

Ainsi, à part quelques rares indications, les géographes et les historiens d'expression arabe n'ont pas été très curieux des affaires de Malte à l'époque médiévale. Ils ne nous renseignent ni sur la population que les Musulmans y avaient trouvée, ni sur sa langue, ni sur ses coutumes, ni, après la conquête, par qui elle fut gouvernée, ni à quel moment l'arabe dialectal s'imposa, etc. Dans leur esprit, ce n'était qu'un morceau obscur détaché de la Sicile, qui ne méritait donc pas une attention particulière.

#### Notes

1. Ibn Hawqal, *Kitāb Siḥat al-ard*, I, p. 64.
2. *Ibid.* I, p. 203, manuscrit 2215 de la B.N., p. 97: Hālīsa; manuscrit 8524<sup>a</sup> de Leyde, fol. 60<sup>b</sup>: Gālīta. Mais sur la carte de ce dernier c'est Mālīta qui est portée et non Gālīta.
3. *Ibid.* I, p. 204.
4. Manuscrit de la B.N. n° 2167, fol. 70<sup>b</sup>: Hālīta.
5. Abū Ḥamid al-Andalusī, "Tuḥfat al-albāb". Ed. G. Ferrand, *Journal Asiatique*, juillet-sept. 1925, t. 207, p. 105.
6. Manuscrit de la B.N. n° 2173: Hālīta. G. Ferrand, qui a édité le texte d'Abū Ḥamid ici cité, propose: Gālīta, version de l'édition de F. Wüstenfeld.
7. Al-Qazwīnī, *Agā'ih al-maḥlūqāt*, édition du Caire (non datée), p. 123.
8. Al-Qazwīnī, *Kitāb aṭṭār al-bilād*, p. 373. Les manuscrits de la B.N. 2235 et 2237 sont incomplets. Ce passage n'y figure pas.
9. Al-Idrīsī, *Nuḥat al-musiḥiq*, manuscrit de la B.N. n° 2222, fol. 140<sup>b</sup>.
10. *Ibid.* fol. 141<sup>b</sup>.
11. Ad-Dīmasqī, *Kitāb nuḥbat ad-dahr*, manuscrit de la B.N. n° 2187, fol. 7<sup>b</sup>.
12. *Ibid.* fol. 72<sup>a</sup>.
13. An-Nuwayrī, *Nihāyat al-Arab fi funūn al-udab*, I, p. 233.
14. Ibn Haldūn, *K. al-'Ibar*, VI, p. 664.
15. Ibn Haldūn, *K. al-'Ibar*, IV, p. 427.
16. Ibn 'Idhārī, *Kitāb al-Bayān* ... I, p. 112.
17. *Ibid.* p. 113.
18. *Ibid.* p. 115.
19. An-Nuwayrī, appendice II à *l'Histoire des Berbères*, trad. de Slane t. I, p. 423.
20. Ibn Haldūn, *K. al-'Ibar*, I, p. 430.
21. Ibn al-Ḥaṭīb, extraits in *Centenario della nascita di Amari*, II, p. 439.
22. Ibn al-Aṭhīr, II, p. 109.
23. Al-Qazwīnī, *Kitāb aṭṭār al-bilād*, pp. 373-374.

24. Cité par Caussin, J. J. dans *l'Histoire de la Sicile*, pp. 46-47.  
 25. Ibn Haldūn, *K. al-'Ibar*, VI, pp. 625-626.  
 26. Az-Zarqāsī, *Tārīh al-dawlatayni*, manuscrit de la B.N. n° 1874; fol. 82<sup>b</sup>.

#### Bibliographic

- Ibn Hawqal, *Kitāb Sīrat al-ard*, Leyde, 1938-1939.  
 Abū Hāmid al-Andalusī, "Tuhfat al-alfāb", *J. A.*, 1925.  
 Al-Qazwīnī, "Agā'ib al-mahlūqāt", Le Caire (sans date d'édition); et *Kitāb āthār al-bilād*, Göttingen, 1848.  
 Al-Idrīsī, *Nuḥat al-mustāq fī ihtirāq al-āfāq*, Leyde, 1864.  
 Ad-Dīnāsī Sams ad-Dīn, *Kitāb muḥbat ad-dahr fī agā'ib al-barr wa l-bahr*, Saint-Petersbourg, 1866.  
 An-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, Le Caire, (sans date d'édition).  
 Ibn Haldūn, *K. al-'Ibar*, Beyrouth, 1958.  
 Al-Balādhurī, *Kitāb futūḥ al-Buldān*, Leyde, 1886.  
 Ibn 'Idhārī, *Kitāb al-bayān al-muḡrib fī ahbar al-Maḡrib*, Beyrouth, 1948.  
 Ibn al-Athīr, *al-Kāmil fī al-tārīḥ*, Beyrouth, 1966.  
 Ibn al-Hatīb, "Extraits du A'māl al-a'lām", par H. H. 'Abd al-Wahhāb, in *Centenario della nascita di Amari*, II, 427-494.  
 Caussin de Perceval, J. J., *Histoire de la Sicile*, 1807.  
 Az-Zarqāsī, *Tārīh al-dawlatayni*, manuscrit 1874, Bibliothèque Nationale, Paris.

(les textes édités ont été souvent vérifiés sur leurs manuscrits que l'on trouvera cités en notes)

## Materials furnished by Arab geographers for the history of some Berber tribes in the 'Provincia Barca'

Karel JONGELING

Matériaux fournis par les géographes arabes pour l'histoire de la "Provincia Barca" — Cette communication cherche à reconstituer l'histoire et les migrations des tribus berbères dans la partie orientale de la Lybie jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Les données fournies successivement par Al-Ya'qūbi, al-Bakrī et Al-Idrīsī, permettent de suivre les déplacements, de l'ouest vers l'est, des Mazāta, Lawāta et Hawwāra.

D'autres sources (Ibn 'Abd al-Hakām, Procope, Ibn Haldūn) semblent confirmer ces éléments d'information, et plus particulièrement les travaux d'Oric Bates.

Although up to the present much has been written on the history of North Africa, publications about the Berber tribes are not so abundant. For the period before the Arab invasion in the seventh century we have Desanges' *Catalogue des tribus africaines*,<sup>1</sup> and, for the east only, Oric Bates' *Eastern Libyans*.<sup>2</sup> For the period after the Arab invasion we have only Schubarth-Engelschall's *Arabischer Berichte Muslimischer Reisender und Geographen*,<sup>3</sup> and this is a book marking not the end of the research in this field, but only its beginning. The main importance of the work of Schubarth-Engelschall is, from our point of view, his starting-point: the geographical literature.

Our investigation into the history of Berber tribes is, for the moment, limited to a small territory and a short period; we had to confine ourselves to Libya, and mainly to the eastern part of this country. But this is a part of the, at least formerly, Berber-speaking territories, which can be treated apart, because of the isolated situation, enclosed as this part of Libya is by desert on each side.<sup>4</sup> As to the period, we will speak about the time in which many Berber tribes were still living in eastern Libya, that means up to the thirteenth century.

The most extensive information about this part of North Africa is given by al-Ya'qūbi in his *Kitāb al-Buldān*, and his information can be trusted, because he travelled there himself. Some time later in history comes the information from al-Bakrī and al-Idrīsī. When we reach the time of Ibn Haldūn, most of the former inhabitants of Barca are replaced by Arabs. The lists of Berber tribes, related by some geographers, we cannot use, because there are no geographical indications in them, and because the lists are copied several times, so it is difficult to say to which period they originally belonged. Maybe these enumerations of tribes can be of some use when the other data, which are geographically determined, are well scrutinized.<sup>5</sup>

Al-Ya'qūbi, writing in the ninth century, gives the following tribes as living in the province of Barca and its environments: in the east at al-Rammada and in the west at Aḡdabiya, Waddan and Surt the Mazāta tribe is living. Between them we find the Lawāta, and west of the Mazāta the Hawwāra are living.<sup>6</sup>

Al-Bakrī, giving material dating from the first half of the eleventh century, not only places Lawāta in the same area as al-Ya'qūbi did, but also in the oases at the western border of the Nile valley. Mazāta were living, according to him, at